

Le Passculture fait son cinéma
Cinémathèque suisse,
Mercredi 15 décembre 2021, 18h30
Par Séverine Graff (Gymnase du Bugnon)

PASS CULTURE

cinémathèque suisse

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

Le génie helvétique

La mise en récit dans un film documentaire

Jean-Stéphane Bron, 2003



Compétences mobilisées :

- Étudier comment le cinéma documentaire transforme des individus réels en personnages de film
- Analyser avec les élèves un *incipit* au cinéma
- Travailler sur la narrativisation dans le cinéma documentaire
- Interroger quel regard Jean-Stéphane Bron porte sur les politicien.nes de gauche et de droite qui apparaissent dans son film

« Un sujet impossible »

À propos du film de Jean-Stéphane Bron, *Mais im Bundehuus/Le Génie helvétique* (2003), Frédéric Maire synthétise ce que l'ensemble des critiques de film ont pensé de ce documentaire : « Jean-Stéphane Bron arrive à nous passionner avec un sujet *impossible*. *Le Génie helvétique* nous raconte ce que l'on n'a jamais raconté avant : le Palais fédéral de l'intérieur ». Mais le sujet est encore plus *impossible* que ce que déclare ici le directeur de la Cinémathèque. En effet, le Palais fédéral n'est pas raconté par l'une des pages objectivement des plus passionnantes de son histoire (comme, par exemple, l'élection surprise de Ruth Dreifuss ou l'éviction de Christoph Blocher). Le documentariste lausannois raconte cette institution par un chapitre plus commun : les travaux d'une commission parlementaire chargée de poser les bases législatives dans l'utilisation des organismes génétiquement modifiés. De plus, comme si le sujet n'était pas assez aride, l'équipe ne sera pas autorisée à suivre les débats de la commission d'enquête, tenue par le secret. Ce film a pourtant gagné le prix du Cinéma suisse en 2004 et a offert à l'histoire du cinéma helvétique l'un de ses plus jolis succès critiques et publics. L'apparente contradiction entre ce sujet *impossible* et la réussite du film repose sur des stratégies de mises en récit remarquablement abouties que cette fiche se propose d'explorer. Nous nous concentrerons sur la séquence d'ouverture du film, disponible avec un powerpoint sur demande par mail à severine.graff@eduvaud.ch



La construction des coulisses

Le film repose sur une unité de lieu : le Palais fédéral, un espace de pouvoir dont le spectateur est familier grâce à la télévision. Le pré-générique (la dizaine de plans avant l'apparition du titre) prend le contre-pied des images communément véhiculées par la télévision en construisant cet espace comme vide de toute présence humaine. Le premier plan du film, un long travelling aérien qui traverse les couloirs rutilants du Palais, est à la fois une manière d'introduire le spectateur dans un espace de pouvoir et de conférer à la caméra une mobilité aérienne qui suggère que l'on aura accès, comme un fantôme, aux coulisses secrètes du pouvoir.



Puis, le Palais se dévoile par des images familières mais dépeuplées, dont le vide et la fixité ont essentiellement pour fonction de créer un contraste avec l'arrivée des parlementaires. Ce prégénérique très épuré est d'ailleurs le seul moment du film qui comprend une voix off explicative sur la GEN-LEX. Ces explications, délibérément minimales, permettent ainsi de rejeter un traitement documentaire classique au profit d'un récit qui emprunte, nous allons le voir, les codes du récit de fiction.



Le casting des cinq « héros »

La commission parlementaire comprend 25 parlementaires, dont certains sont devenus des figures politiques de tout premier plan, comme Simonetta Sommaruga. Jean-Stéphane Bron se concentre toutefois sur cinq conseillers nationaux, qu'il nomme les « héros du film », une dénomination fortement fictionnalisante. Il s'agit de Liliane Chappuis (PS/FR), Maya Graf (Verts/BL), de l'agriculteur Josef Kunz (UDC/LU), du professeur EPFL Jacques Neiryck (PDC/VD) et du chimiste Johannes Randegger (PLR/BS). Son choix repose sur deux critères qu'il expose dans une interview en 2004 :

« J'ai choisi des gens très profilés que j'ai repérés tout de suite. Ayant des visions du monde très affirmées, ils étaient presque incontournables. Il a fallu que j'aie de la sympathie et de l'empathie pour chacun d'entre eux et que je les trouve intéressants. Je ne pourrais jamais filmer quelqu'un pour qui je n'ai pas de respect, qui soit humainement méprisable¹ ».

Outre la juste distance émotionnelle, Jean-Stéphane s'attelle à retenir des types, que le montage et la mise en scène vont nettement contribuer à construire.

Typier ses personnages pour en faire des figures cinématographiques

La première politicienne présentée dans le film est Maya Graf, et tout le travail du film sera de la construire comme novice. Certes, elle est élue depuis six mois au moment du tournage, mais le travail de Jean-Stéphane Bron consiste à accentuer cette réalité pour en faire une figure cinématographique. Le montage retient les éléments authentiques qui participent à faire de Maya Graf un personnage « ingénu » (son rire, ses confidences spontanées), même s'il arrive au réalisateur lausannois d'intervenir également au moment du tournage pour provoquer des situations qui vont dans le sens des personnages. Maya Graf arrive-t-elle au Palais effectivement à l'aube lors du premier jour des commissions ? Attend-elle spontanément seule devant la porte en mangeant une pomme ? Ces éléments lui ont été suggérés par le cinéaste pour accentuer les traits du personnage.

L'enjeu ici n'est naturellement pas de lire ces interventions, assez communes dans un tournage documentaire, comme une manipulation du réel, mais de saluer le travail de fictionalisation du cinéaste qu'il revendique. Bron assume de tourner de nombreuses fois les mêmes scènes (jusqu'à 10 fois !) et justifie ce travail :

« Certaines personnes se prêtent particulièrement bien à devenir des personnages de type fictionnel. Le mutique qui ne parle pas beaucoup, mais que l'on écoute ; la naïve, spontanée, fraîche, joyeuse, mais pleine

d'utopies ; le vieux lion blessé, roublard, convaincu, mais paternel : tous ces personnages sont des figures cinématographiques² ».

Cette présentation des personnages fonctionne également sur un principe d'opposition très abouti. Prenons pour exemple la présentation de Maya Graf et de Johannes Randegger. Elle est constituée par l'arrivée des parlementaires au Palais fédéral, où tout les oppose (elle est seule/il est accompagné, elle est en avance/il est en retard, elle porte une veste en jean/lui un costume de banquier). Lors de la première apparition de Randegger, la musique évoque celle d'Enrico Morricone pour souligner sa combativité politique.



Comme pour chaque « héros » du film, leur arrivée est complétée par un plan fixe des politiciens dans un cadre privé. La pose frontale face à l'objectif évoque une photo de famille et cette esthétique se sert du décor pour typer les personnages. Pour développer son image « naïve, spontanée, fraîche, joyeuse », Bron a demandé à Maya Graf de poser entourée d'enfants dans la ferme. Alors que, dans le cas de Johannes Randegger, un personnage qui incarne la « pharma » bâloise, Bron le filme en légère contre-plongée, seul, dans un appartement bourgeois à la décoration moderne. Ceci alors même que le PLR est, tout comme Maya Graf, père de deux enfants.



Le spectateur de 2003 se trouve face à un film pour lequel le contrat de lecture est très clair : personne ne prendrait le Palais fédéral pour un décor de fiction, les politiciens sont des figures publiques et la Loi sur le génie génétique dont il est question dans le film fait, en 2003-2004, l'objet d'une récolte de signatures pour une initiative populaire. Le spectateur sait donc qu'il est dans un registre documentaire. Cet ancrage net dans le réel permet à Bron de s'autoriser une construction narrative très fictionnelle, dont la grande réussite permet de rallier plus de 100'000 spectateurs en salle qui, sans un talent de conteur, ne se seraient probablement pas déplacés pour voir un documentaire suisse sur un sujet « impossible ».

² Mireille Berton, « Un cinéaste helvétique entre particularismes et universalisme, Entretien avec Jean-Stéphane Bron autour de Mais im Bundeshuus », *Décadrages* n° 3, 2004